

cahiers de recherche éthique

direction :

Rodrigue Bélanger, président
René DesRosiers, secrétaire
Michel Despland
André Guindon
Josef Hofbeck

rédaction :

Cahiers de recherche éthique
Université du Québec à Rimouski
300, avenue des Ursulines
Rimouski, Québec
G5L 3A1

édition :

Les Éditions Fides
235 est, boulevard Dorchester
Montréal, Canada
H2X 1N9

CRE — 8 devenirs de femmes

Proposer une réflexion éthique sur la condition actuelle des femmes, c'est soulever d'emblée une multitude de questions qui interpellent l'institution familiale, l'ordre social et politique, le monde économique, la recherche historique, le domaine sexuel, le projet éducatif et la vie en Église. Sans prétendre offrir un dossier complet sur des matières aussi

Les *Cahiers de recherche éthique* (CRE) ont pour but de regrouper en une série de publications continues, les analyses et les synthèses qui se font jour autour de nous et qui peuvent nous permettre une meilleure approche des problèmes d'ordre moral ou éthique.

L'équipe de direction se situe d'emblée dans une perspective scientifique non confessionnelle. Admettant au départ l'allégeance religieuse diverse de ses membres, elle se veut à la fois loyale dans son propos de recherche et sainement affranchie des censures extérieures. Son intention est celle de susciter la parole et d'en assurer le libre exercice au plus grand nombre possible de collaborateurs.

vastes, le présent Cahier donne la parole à des femmes qui s'interrogent sur la situation des femmes, qui analysent les mentalités et les valeurs qui y sont confrontées, qui situent les enjeux et les défis ouverts pour les années qui viennent.

CRE 8

DEVENIRS DE FEMMES

FIDES

devenirs de femmes

rodrigue bélanger
anita caron
micheline carrier
huguette dagenais

monique dumais
micheline dumont-johnson
francine fournier
marie gratton boucher

danielle lafontaine
louise melançon
jocelyne saint-arnaud-beauchamp
jocelyne talbot
monique vézina-parent

CAHIERS DE RECHERCHE ÉTHIQUE 8 — FIDES

CAHIERS DE RECHERCHE ÉTHIQUE

8 — *Devenirs de femmes*

Rodrigue Bélanger <i>Présentation</i>	5
--	---

EN GUISE D'INTRODUCTION

Monique Dumais <i>Sages-femmes demandées</i>	9
---	---

CONDITIONS GÉNÉRALES DES DEVENIRS

Danielle Lafontaine <i>Profondeur historique et dimension politique de la cause des femmes</i>	21
Jocelyne Saint-Arnaud-Beauchamp <i>Nature féminine et égalité</i>	39
Micheline Dumont-Johnson <i>Découvrir la mémoire des femmes</i>	51

DONNÉES PARTICULIÈRES

Anita Caron <i>Femmes, sexisme et éducation morale</i>	69
Micheline Carrier <i>Le discours sur la sexualité</i>	77

ISBN : 2-7621-1106-4

Dépôt légal : 2^e trimestre 1981 Bibliothèque nationale du Québec.

Achevé d'imprimer le 17 avril 1981, à Montréal,
aux Presses Elite Inc., pour le compte des Éditions Fides.

© La Corporation des Éditions Fides, 1981.
Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation et de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de la Corporation des Éditions Fides, 235 est, boulevard Dorchester, Montréal H2X 1N9. Imprimé au Canada.

SAGÈS-FEMMES DEMANDÉES

Monique Dumais

Monique Dumais, théologienne et éthicologue, professeur à l'Université du Québec à Rimouski, s'intéresse à la question du développement régional et à la relation femmes-religion. Membre d'une communauté religieuse. Elle fait partie du collectif L'Autre Parole qui regroupe des féministes chrétiennes.

Pour une naissance de femmes,
dans un monde de femmes et d'hommes.
Nous vivons encore en 1981
dans un milieu presque uniquement organisé par les hommes :
Des lois édictées par les hommes,
des sciences engendrées par les hommes,
des engins de guerre fabriqués par les hommes,
un droit canon fait par les clercs,
des multinationales dirigées par les hommes
et bien d'autres domaines où les hommes seuls
se réservent le droit de réflexion, de décision et d'exécution.

Un milieu de naissance difficile

La problématique actuelle des femmes

Réfléchir éthiquement sur la condition actuelle des femmes, c'est sûrement soulever plusieurs questions, car les femmes sont encore aujourd'hui dans une situation d'infériorité sociale par rapport

à leurs congénères mâles qui ont défini et se réservent les fonctions considérées les plus importantes dans notre société. Des questions fondamentales surgissent : Pourquoi en est-il ainsi ? En a-t-il toujours été ainsi ? Peut-on modifier radicalement cette situation ? D'autres questions suivent si nous voulons être constructives : Que voulons-nous, nous, les femmes ? Comment le voulons-nous ? Comment pouvons-nous procéder ?

La préparation du présent Cahier m'a obligée à faire bien des choix en raison de l'ampleur du dossier des femmes et à subir des contraintes liées aux conditions mêmes des femmes. La question des femmes peut être abordée sous une multiplicité d'angles aussi variés que les différents aspects de la vie individuelle et collective. Chacun de ces aspects se révèle porteur de problèmes bien spécifiques des femmes ; par exemple, les femmes immigrantes sont aux prises avec des difficultés autres que celles des hommes immigrants, les femmes luttent à leur façon pour le désarmement.¹ Cependant, il ne s'agit pas de présenter ici un dossier complet sur la situation actuelle des femmes, des études de plus en plus nombreuses étant maintenant disponibles au Québec. L'objectif de ce Cahier consiste principalement à faire voir les questions majeures que soulève la situation des femmes, à signaler les mentalités et les valeurs qui y sont confrontées, à en situer les enjeux et les défis des années qui viennent.

Je voulais aussi donner la parole à des femmes de différents milieux vivant des engagements très variés. En pratique, les textes proviennent pour une grande part de femmes travaillant dans les universités ; très peu de femmes actives dans des associations, des groupes de femmes, des groupes populaires, des organismes gouvernementaux ont pu répondre à ma sollicitation d'un écrit, la condition d'engagement sur le terrain accaparant trop de leurs énergies et de leur temps, et le bénévolat étant peu rentable pour le pain quotidien.

J'ai été ainsi amenée à réfléchir sur les conditions économiques de production de l'écriture, une situation bien particulière aux femmes. Si les femmes ont peu écrit, c'est qu'elles étaient entièrement captives des tâches familiales d'entretien d'une maison, d'éducation des enfants. Aujourd'hui elles peuvent trouver des moyens de s'en libérer, encore que bien difficilement, afin de prendre le temps d'exprimer leurs idées. Mais si l'écriture ne paie pas, alors c'est un luxe que les femmes ne peuvent supporter à moins que la fonction de recherche fasse partie inhérente de leur travail professionnel et que la

multiplicité des textes favorise alors leur promotion académique. On constate que les conditions de production des femmes ont encore peu changé, que les femmes doivent souvent œuvrer dans le bénévolat ou dans un travail faiblement rémunéré ; elles ne peuvent accéder à l'autonomie économique souhaitée.

Les conditions d'accouchement

Les conditions économiques des femmes demeurent alarmantes. Le rapport *La femme et la pauvreté* du Conseil national du bien-être social étale au grand jour que les femmes sont confrontées plus que les hommes aux misères de la pauvreté : « Trois adultes pauvres sur cinq au Canada sont des femmes ; un million et quart de femmes, c'est-à-dire une femme sur six sont pauvres au Canada, comparativement à deux tiers seulement de ce nombre pour ce qui est des hommes. »² Et la pauvreté frappe d'autant plus durement que plusieurs de ces femmes sont soutien unique de famille, ou ont atteint un âge avancé où elles auraient besoin de vivre sans l'inquiétude du lendemain.

Dans son vibrant témoignage, « La participation de la femme au pouvoir économique », Monique Vézina-Parent fait ressortir comment la société sous-évalue tous les services que les femmes lui rendent et qu'il s'ensuit un constant « décalage d'évaluation ». Pourquoi en est-il ainsi ? Le fait que les femmes ne participent presque pas à la gérance de cette société contribue à les maintenir dans un état de servitude, les hommes ayant tout intérêt à les garder comme de bonnes servantes non rémunérées ou si peu et les femmes choisissant elles-mêmes, selon notre tradition culturelle, des tâches de service avec un salaire plus modeste que celui des hommes.

La dernière étude réalisée par Statistique Canada et le Bureau de la main-d'œuvre féminine de Travail Canada sur les diplômé(e)s des collèges et des universités de 1976 confirme que l'obtention d'un baccalauréat ou d'une maîtrise pour les femmes ne leur donne pas automatiquement accès à un salaire égal à celui des hommes. Au contraire, l'inégalité monétaire se poursuit : après un an de cégep, une femme gagne en moyenne 9000\$ et son collègue masculin plus de 13 000\$. Après deux années de collège, l'écart est encore de plus de 2000\$ entre les hommes et les femmes. Une femme qui arrive sur le marché du travail avec un baccalauréat commence à 13 900\$ contre 14 630\$ pour un homme. Même écart de plus de 1500\$ par année au niveau de la maîtrise.³

Les conditions économiques sont directement reliées aux conditions du travail des femmes. Francine Fournier nous indique clairement dans « Les femmes et le travail au Québec » les lieux de luttes des femmes dans ce domaine.

Le domaine de la santé représente un vaste milieu où les femmes sont aliénées physiquement et psychiquement. Jocelyne Talbot souligne fortement comment les femmes sont dépossédées de leur propre corps. Son expérience et ses réflexions lui permettent de discerner le contrôle du pouvoir médical exercé principalement par les hommes sur le corps des femmes.

Du côté de la santé mentale, les études⁴ nous font dramatiquement voir que les femmes doivent plus que les hommes recourir à la psychiatrie, et conséquemment découvrir que notre société n'est pas adaptée aux femmes et ne répond pas à leurs besoins. « La folie est la protestation d'une personne contre ses conditions d'existence déterminées par les intérêts d'un système, conditions qui contredisent ses besoins et ses désirs existentiels (...). La folie est donc un refus du rôle social, la protestation globale d'une personne. »⁵

Anita Caron souligne dans « Femmes, sexisme et éducation morale » le rôle que joue l'éducation sous toutes ses formes dans la transmission des stéréotypes dévalorisants pour les femmes et propose une éducation morale axée sur la promotion de nouveaux modèles de relations hommes-femmes. Huguette Dagenais nous dévoile que les rêves des adolescentes d'aujourd'hui ne sont pas prometteurs de nouveaux horizons et nous fournit les raisons sociologiques d'une telle stagnation.

Cependant, Danielle Lafontaine s'attache à nous faire saisir « La profondeur historique et la dimension politique de la cause des femmes ». Le mouvement des femmes, comme modèle de développement constitue « le mouvement social le plus important de notre époque, celui le plus intimement lié à l'avenir de nos sociétés, celui dont les orientations impliquent des bouleversements tout à fait fondamentaux des rapports sociaux prévalant actuellement ».

Du côté de l'Église, les droits des femmes sont loin d'être acquis et respectés. Marie Gratton Boucher soutient que la non-ordination des femmes est « un cas-test qui continuera de miner la crédibilité de l'Église », conséquemment, il faut « repenser la position traditionnelle qui se fonde sur des données scripturaires et théologiques particulièrement fragiles ».

Une sexualité à vivre

La sexualité — les façons de la concevoir, de la vivre — constitue la base des changements profonds souhaités. « Plusieurs femmes, affirme Micheline Carrier dans « Le discours sur la sexualité », préfèrent se taire parce qu'elles savent bien qu'une remise en question sur le plan sexuel aboutit à une révision globale de l'ensemble d'une relation humaine vécue avec des partenaires. » La peur est le refuge de beaucoup de femmes qui gardent le silence, qui n'osent exprimer leurs points de vue sur la sexualité ni dénoncer les harcèlements multiples subis face à leur corps, les mutilations infligées à leur corps. La violence faite aux femmes est devenue un sujet de colloques, d'interventions dans les mass-médias, il est dangereux qu'on s'y habitue et que ne soit annihilée la réalité des abus fréquents et nombreux faits aux corps des femmes.⁶ Les femmes doivent sortir de la torpeur de leur silence qui manifeste leur « état de dépendance, de prostration ».

La question de l'avortement en est une qui a suscité et continue de susciter des prises de position très passionnées. Louise Melançon dans « Mouvement de libération des femmes et avortement » a bien su montrer « le nouveau lieu éthique où se pose le problème de l'avortement c'est-à-dire la pratique et l'interrogation morale des femmes elles-mêmes ». Sa réflexion éthico-théologique a porté sur deux valeurs : l'autonomie et la vie afin de pouvoir en dernier lieu inscrire des remarques critiques fort pertinentes concernant les diverses réclamations des femmes au sujet de l'avortement.

La régulation des naissances aurait certes pu solliciter une étude éthique et morale ; elle fait partie des questions « régulièrement » soulevées quand on pense à la situation des femmes. Il m'apparaît bon que cette question ne soit pas abordée ici pour que ne s'établissent des liens nécessaires entre femmes et contraception et qu'on découvre ainsi que la problématique des femmes ne se réduit pas à cette dimension. Elle devrait faire l'objet d'études portant sur les attitudes et les comportements des hommes mâles qui laissent trop souvent dans ce domaine l'onéreuse aux femmes. Ainsi j'ai appris que des expérimentations entreprises au Canada pour l'utilisation des pilules contraceptives par les hommes ont été arrêtées, alors qu'elles se continuent dans quelques autres pays. Si les hommes se glorifient de leur paternité, ils devraient être prêts à en vivre toutes les conséquences ; on ne devient pas père sans avoir pensé à la pro-

fondeur et aux exigences de ce rôle. Il y a beaucoup trop de paternités avortées ou au rabais dans notre société !

Les questions concernant les couples et les familles n'ont pas été abordées dans un article spécifique. Les femmes auraient certes beaucoup à exprimer dans ce domaine, il faudrait sans doute tout un *Cahier* sur le sujet.

Une existence à créer Des pratiques de femmes

Sortir d'un monde fabriqué surtout par les hommes pour déboucher sur un univers d'hommes et de femmes suppose une création hardie et continue. Il s'agit d'un changement radical et beaucoup plus que quelques réformes accordées ici et là, quelques droits enfin concédés après des luttes de plusieurs années.⁷

Le débat nature-culture a longtemps constitué une période de questionnements non actifs. Il faut en sortir. Dans ses réflexions sur « Nature féminine et égalité », Jocelyne Saint-Arnaud-Beauchamp définit le principe d'égalité comme « un concept pragmatique pour combattre les injustices sociales », et propose que « le principe d'égalité doit éviter qu'au nom de caractéristiques non pertinentes et non scientifiques comme l'idée de nature, les femmes subissent des discriminations injustes ».

La notion d'égalité soulève actuellement plusieurs questions. De quelle égalité parlons-nous ? De l'égalité des droits juridiques ? de l'égalité des chances aux études et au travail ? d'une égalité d'évaluation à tous les points de vue ? Cette série de questions n'est pas créatrice d'une nouvelle vision pour les femmes, car elle signifie que nous recherchons une égalité avec des personnes désignées comme nos oppresseurs. Est-ce là une perspective désirable ?

Le modèle d'égalité, après avoir connu ses beaux jours du côté des revendications féministes, est maintenant dénoncé et délaissé au nom de l'affirmation d'une différence nouvelle, autre que celle des catégories dans lesquelles nous avons été enfermées dans le passé. Les pratiques des femmes permettront d'en indiquer les contours comme d'en souligner les limites. Nous en sommes à cerner les ambiguïtés de nos revendications présentes, les récupérations toujours

possibles, les compromissions qui sont plus ou moins stratégiques. Comment se fait-on entendre quand on n'a pas le pouvoir et que c'est le pouvoir qui fait la loi ? Et c'est la loi qui régit nos sociétés. Tel est le dilemme constant auquel les femmes m'apparaissent confrontées.

Du côté des sciences, le défi est également de taille pour les femmes. Micheline Dumont-Johnson fait bien voir dans « Découvrir la mémoire des femmes » les problèmes épistémologiques qui confrontent les spécialistes de l'histoire des femmes. La nécessité de sortir du modèle masculin conduit à faire de « l'histoire des femmes : un projet militant ». Presque toutes les sciences, en particulier les sciences humaines, ont à être ré-inventées par les femmes. Evelyn Reed plaide fortement de ce côté.

Certains anthropologues ont déploré le fait que la majorité des chercheurs aient été des hommes qui, recueillant leurs informations auprès de la population masculine seulement, n'avaient presque rien appris sur les activités des femmes tant leurs interlocuteurs étaient mal informés sur ce point. Une documentation extrêmement précieuse a été de la sorte irrémédiablement perdue, parce que les femmes anthropologues furent trop peu nombreuses et abordèrent cette science trop tardivement.⁸

Le colloque interdisciplinaire, « La recherche sur les femmes au Québec », tenu à Montréal, les 12 et 13 mai 1979, organisé par le Groupe interdisciplinaire d'enseignement et de recherche sur la condition des femmes de l'Université du Québec à Montréal a montré l'intense effort d'implication des femmes dans la recherche sur les femmes.⁹ C'est un travail de militance dont les militantes sur le terrain veulent profiter le plus rapidement possible.

Les pratiques des femmes qui sont à créer, elles sont expérimentées, réfléchies, revendiquées dans et par les groupes et collectifs de femmes qui ont émergé nombreux au Québec depuis 1970. Les domaines d'intervention sont variés et se situent tant au niveau des lois, de la conscientisation du côté des syndicats, du monde économique politique, des institutions ecclésiastiques, d'aide aux victimes du viol et de toutes formes de violence, qu'au niveau de la créativité littéraire, théâtrale. Des organismes gouvernementaux ont été mis en place pour que des changements réels soient au moins indiqués : le Conseil consultatif canadien de la situation de la femme et le Conseil du statut de la femme au Québec créés tous les deux en 1973. Beaucoup d'énergies sont déployées, beaucoup d'obstacles sont à vaincre, mais toutes les femmes qui s'impliquent assidûment à faire évoluer les

mentalités, à changer les structures juridiques, socio-économiques espèrent que tout ce travail ne sera pas perdu dans un avenir qui s'annonce rétrograde, fermé à de nouvelles possibilités. La récession économique entraîne bien d'autres récessions ; l'inflation qui l'accompagne actuellement ne conduit pas à une inflation de l'imaginaire !

Une naissance pour l'humanité

Certains anthropologues même masculins ont su reconnaître ce que les femmes primitives ont apporté à la civilisation, dans les domaines de la pêche et de la chasse, de la guerre, de l'industrie première, de la poterie, de la construction, du commerce, de la médecine et de la chirurgie.¹⁰ Ce rôle essentiel des femmes dans la mise au monde de la civilisation, les femmes sont appelées à le jouer de nouveau pour une civilisation bloquée, enfermée dans ses propres systèmes. Françoise D'Eaubonne a bien souligné que :

... le féminisme c'est l'humanité tout entière en crise, et c'est la mue de l'espèce ; c'est véritablement le monde qui va changer de base.

... à la condition que le féminisme, en libérant la femme, libère l'humanité tout entière, à savoir n'arrache le monde à l'homme d'aujourd'hui que pour le transmettre à l'humanité de demain.¹¹

C'est en tant que femmes, que plus de la moitié de l'humanité peut apporter une contribution à la société. Une contribution de plus en plus élargie. Non seulement en raison de la maternité qui confère aux femmes dans certaines cultures la possibilité de dire leur mot dans la vie d'un peuple ou d'un clan.¹² Mais bien parce que nous sommes femmes, nous pouvons révéler ce qu'est être humain comme femme, solliciter des façons de vivre individuellement et collectivement, de penser, d'aimer, qui respectent notre propre identité. Rien n'est plus éthique que de laisser surgir un *ethos* circonscrit, tenu caché, presque tu, de lui donner la possibilité d'émerger dans sa concrétude, avec sa vitalité, des perspectives d'advenir social selon son propre souffle inspirateur et actif.

Notes

1. Le groupe « La voix des femmes, Voice of Women » de Montréal travaille activement pour le désarmement.
2. *La femme et la pauvreté*, Rapport du conseil national du bien-être social, Ottawa, 1979, p. 1-2.
3. *Le Devoir*, 19 septembre 1980, p. 18.
4. « Santé mentale », dans *Pour les Québécoises : égalité et indépendance*, Conseil du statut de la femme, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1978, p. 113-125 ; le numéro de novembre 1979 de la revue *Santé mentale* (au Québec) : « Vers une nouvelle pratique » ; un vidéo *Va te faire soigner, t'es malade* réalisé à partir des conférences de Roxane Simard et Louise Malette.
5. Marie-Madeleine Raoult, « On est toutes des folles » dans *Te prends-tu pour une folle, madame chose ?* Montréal, Les Éditions de la Pleine Lune, 1978, p. 66.
6. Cf. Micheline Carrier, *La violence. La riposte des pouvoirs menacés*, Québec, 1980.
7. L'exemple le plus typique est l'épopée de la lutte pour le droit de vote des femmes au Québec, du 9 février 1922 au 25 avril 1940.
8. Evelyn Reed, *Féminisme et anthropologie*, Paris, Denoël-Gonthier, 1979, p. 110.
9. *La recherche sur les femmes au Québec*. Compte rendu d'un colloque interdisciplinaire tenu à Montréal les 12 et 13 mai 1979, publié par le comité de publication du colloque organisé par le Groupe interdisciplinaire sur la condition des femmes, UQAM, en collaboration avec le Conseil du statut de la femme, 1980.
10. Cf. L'œuvre colossale de Robert Briffault, *The Mothers. A Study of the Origins of Sentiments and Institutions*, 3 vol., New York, The Macmillan Company, 1927.
11. Françoise D'Eaubonne, *Le féminisme ou la mort*, Paris, Éd. Pierre Horay, 1974, p. 10, 11.
12. Adrienne Rich, *Of Woman Born*, New York, W.W. Norton & Company, Inc., 1977, p. XV.